



Magazine culturel d'Akadem - Juin 2018

Œuvres complètes, d'Ossip Mandelstam (Ed. Le Bruit du Temps, 2018)

Chronique de Franck Medioni

Une nouvelle édition, une superbe édition, rassemble pour la première fois en français l'œuvre d'Ossip Mandelstam qui est l'un des plus grands poètes de la première moitié du XXe siècle, ce «siècle-chacal» comme dit Mandelstam.

Après les œuvres complètes d'Isaac Babel, les éditions Le Bruit du temps publient en deux tomes l'ensemble de sa poésie ainsi que la totalité de ses proses (essais, articles) en version bilingue. La traduction est signée Jean-Claude Schneider qui, et c'est extraordinaire, a appris le russe tout spécialement pour cette traduction.

Ossip Mandelstam est entré dans la légende. Il est le témoin et la victime d'un temps de plomb. Son biographe, Ralph Dutli, a écrit qu'il incarne le poète jusqu'au cliché.

Mandelstam est né en 1891 à Varsovie dans une famille juive peu pratiquante. Bientôt ses parents fuient les persécutions et s'installent à Saint-Pétersbourg. Son père est commerçant en maroquinerie, sa mère enseigne le piano.

En 1907, Mandelstam étudie à la Sorbonne et découvre la poésie de Verlaine. Il voyage, il apprend les langues, il traduit Phèdre de Racine.

Ses premiers poèmes paraissent en 1910 dans la revue russe Apollon. Dans son premier livre en prose, Le bruit du temps, il parle de l'essence de sa langue, forgée dans la fusion de la langue maternelle – « celle de la grande littérature russe » – avec la paternelle – « une bizarre syntaxe de talmudiste ». Mandelstam est issu de deux mondes juifs différents. Celui de son père Juif traditionaliste, et celui de sa mère libérale qui est liée à la haskala. Sa fidélité à ses origines se reflètent dans un texte : le théâtre juif d'Etat de Moscou. Sa poésie est issue, dit-il, d'un triple héritage : la Grèce, la Russie et le judaïsme.

« Ce qui distingue la poésie de la parole machinale, c'est que la poésie justement nous réveille, nous secoue en plein milieu du mot », écrit Mandelstam. C'est une poésie difficile, à l'architecture complexe faite de strates multiples, de rythmes, d'accélération, de cassures. Le poème est construction, cathédrale, constellation de signes. A l'image de Flaubert et de son gueuloir, Mandelstam travaille à la voix. D'où une grande musicalité de la langue, percutante, vive, virevoltante.

« Le poète débusque des marques / profondément enfouies dans les ténèbres. / Il attend que vienne un signe secret, / prêt pour le chant comme pour un exploit. » écrit Mandelstam.

Il n'est ni symboliste, ni moderniste, il est avec Anna Akhmatova, Gorodetski et Goumiliou, le créateur de l'acméisme. Il définit l'acméisme comme "la nostalgie de la culture universelle".

Joseph Brodsky, Juif russe comme Mandelstam, Prix Nobel de littérature en 1987, voyait en lui un «Orphée moderne», qui avait composé « une poésie à grande vitesse et aux nerfs à nu, parfois énigmatique, ignorant fréquemment ce qui allait de soi, avec une syntaxe quelque peu raccourcie (...) un chant d'oiseau, avec des trilles et des roulades imprévisibles ».

Assez tôt, Mandelstam est attiré par les utopies révolutionnaires, il accueille favorablement la révolution d'octobre 1917, mais il déchant vite. La littérature soviétique officielle le révolte et l'horizon s'obscurcit pour lui dès 1923 : difficultés matérielles, famine, exécutions d'amis, perquisitions, arrestations, relégation, prison.

À l'automne 1933, Mandelstam écrit un poème de seize vers, une Épigramme contre Staline, Le Montagnard du Kremlin. En 1924, il avait salué la mémoire de Lénine avec Afflux au tombeau, mais ce texte contre Staline, ce n'est pas une satire, c'est une charge. Staline est qualifié de « montagnard du Kremlin » et « corrupteur des âmes » entouré « d'une racaille de chefs au cou frêle, sous-hommes dont il use comme de jouets » et pour lequel « toute mise à mort est délectation ».

Ce texte, il le lit en privé. Son ami Boris Pasternak répliqua : "Je n'ai rien entendu !" Mais un mouchard le dénonce. Il est arrêté en 1934, il doit s'exiler. Son nom est rayé, disparaît de toute publication soviétique. Il tente de se suicider à la Loubianka. Ensuite, il est relégué à Tcherdyn, dans l'Oural. C'est grâce à son ami Boris Pasternak qu'il a la vie sauve, après son intervention auprès de Staline. Le poète est en sursis. Son martyre a commencé.

Puis c'est l'exil à Voronej en compagnie de sa femme, Nadejda. Il est alors cet « otage de l'éternité » pour reprendre le mot de Pasternak, il n'en continue pas moins d'écrire. Après trois ans d'exil, Ossip Mandelstam est arrêté pour « agitation et propagande antisoviétique » en mai 1938, lors de la période des Grandes Purges. Il est condamné à cinq ans de travaux forcés. Après avoir subi les pires humiliations, il meurt d'épuisement, presque fou, du côté de Vladivostok, en 1938, à l'âge de 47 ans. L'œuvre de Mandelstam a été préservée grâce à son épouse, Nadejda Mandelstam. Ses poèmes clandestins elle les avait appris par cœur,

La pérennité de l'œuvre de Mandelstam, on la doit également aux poètes Paul Celan, André Du Bouchet et Philippe Jaccotet. Mais aussi à Jean-Claude Schneider qui a traduit magnifiquement Mandelstam.

Les œuvres complètes de Mandelstam viennent de paraître aux Editions Le bruit du temps.